

vouloir ce que Dieu veut; abandonnons-lui le soin et le gouvernement de notre BARQUE. (Trév.) *Laisser à sa femme le gouvernement de la BARQUE est une idée excessivement ordinaire.* (Balz.) *En tout ce qui concernait la famille, la femme portait le haut-de-chausses et dirigeait la BARQUE.* (Ad. Paul.) *Il n'y a plus de pilote assez habile pour conduire la BARQUE de la France.* (Lan-glois.)

Dieu conduise la barque et la mette à bon port!

REGNARD.

De tous trois la vertu pareille et sans seconde
Mérie le timon de la barque du monde.

ROTROU.

— Navig. *Barque longue*, Petit bâtiment non ponté, bas de bord, marchant à voile et à rames. *Barque lamaneuse*, Barque employée au Havre pour toute sorte de pêches. *Barque d'avis*, Barque employée pour mettre en rapport les divers navires d'une rade ou d'une escadre. *Barque à eau*, Barque employée pour faire de l'eau sur les côtes. *Barque à vivier*, Barque aménagée pour le transport du poisson vivant. *Barque en fagot*, Ensemble des pièces de bois classées pour servir à construire une barque.

— Myth. *La barque de Caron, la barque fatale, infernale*, ou simplement *la barque*, et pop. *la barque à Caron*, Barque qui était censée porter de l'autre côté du Styx les âmes de ceux qui venaient d'expirer :

J'ai vu des morts le nocher ténébreux
Apprêter sa barque fatale.

LEONARD D'AUSSEY.

Je vois déjà la rame et la barque fatale;
J'entends le vieux nocher sur la rive infernale;
Impatient, il crie : On t'attend....

RACINE.

— Passer, être passé dans la barque de Caron, dans la barque fatale, dans la barque, Mourir : Elle pourrait bien passer un jour dans la barque comme les autres. (Mme de Sév.)

Empêcher que Caron, dans la fatale barque,
Ainsi que le berger ne passe le mouarque.

BOULEAU.

— Cout. anc. *Droit de barque*, Dispense de péage.

— Techn. Sorte de vaisseau rectangulaire en bois, employé au mordançage des soies. *Sorte de bassin ou grand baquet pour les brasseurs.*

— Jeux. *Les quatre barques*, Nom d'un exercice usité dans les lieux publics, qui consiste à se faire transporter à une certaine hauteur au-dessus du sol, dans des espèces de petites gondoles fixées aux extrémités des solives d'une bascule double, à pivot tournant. L'appareil est mis en mouvement au moyen d'un système de roues dentées manœuvré par des hommes. V. BASCULE.

— Epithètes. Frêle, fragile, légère, agile, rapide, gracieuse, coquette, tranquille, immobile, muette, silencieuse, mystérieuse, molle, paresseuse, balancée, bercée, ballotée, agitée, tourmentée, imprudente, errante, vagabonde, submergée, fatale, infernale, funeste, sombre, noire.

— Encycl. Il est assez présumable que le mot *barque* a dû, dans l'origine, être le terme générique servant à désigner toute espèce de construction creuse propre à voguer sur l'eau, en portant des hommes et tous les objets plus ou moins lourds qu'il fallait conserver secs. Ce qui le prouve, c'est la signification générale donnée au mot *embarquer*, le seul que fournisse la langue pour exprimer l'idée de placer dans un bateau, dans un navire, un vaisseau, etc., quelles que soient la forme et les dimensions du véhicule flottant. Si nous remontons aux temps les plus anciens, nous voyons que les premières *barques* ne furent que des troncs d'arbres creusés, aux bords desquels on ajoutait quelquefois des claies d'osier que l'on recouvrait de cuir. Chez les Égyptiens, au rapport de Plutarque, la feuille de papyrus remplaçait souvent le cuir dans le bordage des *barques*. Strabon assure que le même peuple fabriquait aussi, en terre cuite, des *barques* qui n'étaient alors que d'énormes vases dont les parois servaient, non à contenir le liquide, mais à l'empêcher de pénétrer dans l'intérieur. On lit dans Diodore et dans Quinte-Curce que les *barques* dont se servaient les Indiens étaient fabriquées avec des cannes. L'Inde assure que les Éthiopiens, pour naviguer sur le Nil, dans les parties de son cours où il y a des cataractes, étaient parvenus à faire des *barques* qu'ils pouvaient plier comme un vêtement, pour les porter d'un lieu à un autre. De nos jours encore, les pirogues des peuples sauvages, en Amérique et dans les îles de la mer du Sud, ne sont que des troncs d'arbres creusés à l'aide du feu, ou des tiges de bambou dont ils enlèvent la moelle, et c'est dans ces fragiles embarcations qu'ils entreprennent quelquefois des voyages de 200 à 300 kil. Ailleurs, on voit des *barques* qui ne sont que de simples charpentes recouvertes d'écorce de bouleau; chez les Groënlandais, ces charpentes sont faites avec des os et assemblées ou couvertes avec des peaux de poissons.

Aujourd'hui, le nom de *barque* est donné d'une manière spéciale à de petits bâtiments pontés ou non pontés, carénés et grésés d'un ou plusieurs mâts, dont on se sert le long des côtes, dans les ports et sur les rivières, près de leur embouchure. Il ne faut pas confondre ces *barques* avec les canots ou les bateaux, que l'on fait avancer au moyen de rames, ou

par la force même du courant, ou à l'aide d'animaux attelés qui suivent sur les bords le chemin dit de *halage*. Sur les fleuves, trois conditions sont nécessaires pour qu'on y puisse naviguer sur des *barques* et par le seul moyen des voiles : il faut que l'eau ait une profondeur suffisante, que le fleuve soit assez large pour permettre le développement des bordées, et que la pente ne dépasse pas 1 m. 50 sur 600 m. de longueur.

Barque à Caron (LA), vieille et populaire chanson.

La rime n'est pas riche et le style en est vieux; de plus, l'auteur de cette chanson de haulte grasse est inconnu. Deux raisons, ce nous semble, suffisantes pour rendre inexplicable à la critique l'immense popularité de ces couplets. Mais il faut reconnaître que, pour nos pères, moins scrupuleux que nous sur l'idée et la rime, ces couplets, dus évidemment à quelque franc vireur, offraient une saveur gastronomique et bourgeoise, un parfum de *at home* et de philosophie goguenarde, qui peuvent, jusqu'à un certain point, motiver la transmission séculaire de ce refrain.

Allegro moderato.



2^e Couple.

Bacchus sera mon capitaine,
Vénus sera mon lieutenant,
Le rôti sera mon commandant,
Le fournisseur mon porte-enseigne.
Ma bandoulière de boudin,
Mon fourneau rempli de vin.

3^e Couple.

Quand nous serons dans l'autre monde,
Adieu plaisirs, adieu repas!
Sachez bien que nous n'aurons pas
D'aussi bon vin qu'en ce bas monde;
Nous serons quittes d'embarras
Un' fois partis dans ces lieux bas.

4^e Couple.

Après ma mort, chers camarades,
Vous placerez dans mon tombeau,
Un petit broc de vin nouveau,
Un saucisson, une salade,
Une bouteille de Mâcon,
Pour passer la barque à Caron.

Barque de Caron (LA), tableau de Joachim Patenier; musée royal de Madrid (n° 1,031). Le vieux nocher conduit une âme aux enfers dans sa barque. L'ange gardien de cette âme repoussée se tient, seul et triste, sur le rivage du fleuve qu'on ne repasse plus. D'autres âmes, accompagnées de leurs anges, errent au loin à travers un paysage verdoyant. Cette scène, moitié chrétienne, moitié païenne, est traitée avec cette naïveté charmante et cette finesse de détails qui distinguent les œuvres du vieux maître de Dinant.

Barque de saint Pierre (LA), image symbolique de l'Eglise, fréquemment représentée par les artistes du moyen âge. Ciampini (*Vetere Monumenta*, t. II, pl. xxvii) a publié une mosaïque du ve ou du vie siècle, provenant de l'église Saint-Apollinaire de Ravenne, et qui montre saint Pierre et ses compagnons montés dans une barque et pêchant un gros poisson dans leur filet. Le même sujet figure sur une très-belle lampe chrétienne, trouvée dans les catacombes et publiée par Pietro Santi, Bellori et Boldetti. Il a été traité par plusieurs artistes du moyen âge, entre autres par Giotto dans une mosaïque célèbre sous le nom de la *Navicella* ou la *Nacelle de saint Pierre*. V. NAVICELLA.

La barque, symbole de l'Eglise, figure assez souvent portée sur le dos d'un poisson. On sait que ce poisson n'est autre que l'emblème de Jésus-Christ (IX¹⁸). On doit assigner le même sens, suivant l'abbé Martigny, à un jaspe publié par le cardinal Borgia (*De cruce Veliterna*, 1780), où l'on voit un pilote, Jésus-Christ, dont le nom (I¹⁸) est gravé au revers de la pierre, et six rameurs, qui en supposent six autres de l'autre côté, représentation symbolique des douze apôtres. Le musée Napoléon III possède une toile fort intéressante (n° 196) dont la composition rappelle assez

bien celle de la mosaïque de Saint-Pierre. Onze apôtres sont dans la barque, dont la voile est gonflée par le vent; leur physionomie, leur attitude trahissent leur effroi. Deux démons, faisant l'office de Borée, soufflent la tempête. A droite, Jésus-Christ, debout sur les flots, donne la main à Pierre et semble lui reprocher son peu de foi. Sur le premier plan, à gauche, plusieurs religieux sont agenouillés. Sur la barque, on lit une inscription latine, d'après laquelle cette peinture aurait été commandée au célèbre Pérugin par les religieux d'un couvent; cette inscription est très-ancienne, mais elle est postérieure à l'exécution du tableau. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que le Pérugin n'ait été désigné par erreur comme l'auteur de cet ouvrage. Quant à la peinture elle-même, elle présente, en certaines parties, d'étranges discordances. Suivant M. Reiset, le ciel et la mer, les figures des religieux agenouillés et celles des deux démons, ont été peints probablement à l'époque où l'on a placé l'inscription, c'est-à-dire vers 1530, et sont l'œuvre d'un artiste vénitien.

Barque du Dante (LA), chef-d'œuvre d'Eugène Delacroix; musée du Luxembourg. Ce tableau, qui fait époque dans l'histoire de l'art contemporain, a été désigné, au livret du Salon de 1822, par la notice suivante : « Dante et Virgile, conduits par Phlégyas, traversent le lac qui entoure les murailles de la ville infernale de Dité. Les damnés s'attachent à la barque et s'efforcent d'y entrer. Dante reconnaît parmi eux des Florentins. Le ciel est éclairé par les sinistres lueurs de l'incendie éternel : de longues flammes, mêlées à des tourbillons de fumée, rougissent l'horizon. Le groupe des deux poètes se détache sur ce fond livide. Dante, vêtu d'une robe bleuâtre, est debout à l'avant du bateau; il recule épouvanté, et se presse contre le poète mantouan. Celui-ci, accoutumé depuis longtemps aux horreurs du Tartare, regarde sans effroi, mais avec une sorte de mélancolie, les misérables qui se débattent dans les eaux lourdes du lac infernal et qui s'accrochent avec les mains et les dents au plat-bord de la barque; il est enveloppé d'un manteau rouge, et à la tête en partie couverte d'une draperie blanche. Cette tête, faite d'inspiration, est fort belle. Derrière Virgile, Phlégyas, vu de dos, se penche sur l'aviron, qu'il ramène avec vigueur; sa musculature, contractée par l'effort, à quelque chose de Michel-Ange, selon l'expression de M. Th. Gautier. Exposé trois ans après le *Tableau de la Méduse*, la *Barque du Dante* trahit l'influence de Gérard, qui fut le véritable maître et, pour ainsi dire, l'initiateur de Delacroix. M. Du Camp a eu raison de dire que cette influence se faisait particulièrement sentir dans l'attitude de plusieurs personnages, dans la façon dont les eaux sont traitées, dans l'effet d'horreur cherché et trouvé. Mais nous devons ajouter que l'élève dépasse de beaucoup le maître en audace, dans ce parti pris de rompre avec les routines académiques, avec la manière froidement compassée des élèves de David. Au point de vue esthétique, comme au point de vue pittoresque, le jeune artiste arborait franchement le drapeau de la révolution. « Tout à l'impression de la poésie grandiose de l'*Enfer*, dit M. Clément de Ris, Delacroix la reproduit toute chaude encore sur la toile. Sa composition s'explique clairement. Les figures des deux poètes gardent le caractère propre à leur poésie : sombre chez Dante, doucement triste chez Virgile. La vigueur nécessaire dans un semblable sujet s'harmonise heureusement avec l'ensemble du coloris. Le mouvement, d'une grande justesse, indique, surtout dans le torse du damné attaché à la barque, à gauche, des études singulièrement approfondies chez un jeune homme. La touche, posée avec une grande sûreté, est si vigoureuse par places, que beaucoup de personnes attribuent encore ce torse à Gérard. Le dessin, enfin, n'offre pas cette sécheresse de silhouette de toutes les productions contemporaines; il est enveloppé et fait tourner les figures en les détachant suffisamment et sans dureté sur leurs voisines. Mais ce qui dut frapper dans cette composition, c'est l'impression générale, ce sont ces grands mouvements de l'imagination auxquels elle donnait carrière, et que peu de personnes alors pouvaient être en état de comprendre. » Grand, en effet, fut l'étonnement du public, plus grande encore fut l'émotion des académiciens, à la vue de cette composition énergique d'un débutant. On assure que le baron Gérard ne vit pas sans sympathie l'œuvre du jeune audacieux; toutefois, il n'exprima une opinion favorable sur l'auteur, qu'en y mettant le correctif suivant : « C'est bien; mais il court sur les toits. » Ce mot, qui paraît d'un esprit bienveillant, paraît-il sévère à ceux qui, pendant quarante ans, ont vu Delacroix suivre inflexiblement et sans jamais broncher la voie qu'il s'était tracée à ses débuts. On prête au baron Gros une appréciation plus louangeuse; il aurait dit de la *Barque du Dante* : « C'est du Rubens châté! » Le grand maître flamand n'était assurément pas l'idole des disciples de David; pour ces amoureux de la ligne, c'était tomber dans le dévergondage que d'imiter ce coloriste fougueux. La *Barque du Dante* fut l'objet des critiques les plus violentes; pour en donner une idée, il suffira de citer ce qu'un partisan des doctrines davidiennes, un collègue de Delacroix à l'Académie des beaux-arts, M. Delécluze, écrivait encore trente-trois ans après

l'apparition de ce tableau : « La *Barque*, à vrai dire, n'est guère qu'une esquisse composée et peinte avec verve; et ces qualités assez rares firent fermer les yeux aux connaisseurs sur les *incorrections* dont on supposait que le jeune artiste purgerait ses autres ouvrages. Mais il en fut tout autrement, et, quand on compare ce premier tableau de M. Delacroix avec ceux qu'il a faits en dernier lieu, il est évident qu'il était en 1822, comparé à lui-même, un dessinateur et un dessinateur puriste. » L'œuvre vivante, passionnée, du jeune novateur trouva aussi, il faut bien le dire, des admirateurs convaincus. M. Thiers, qui écrivait alors modestement le *Salon* dans le *Constitutionnel*, porta sur cette peinture le jugement suivant : « Aucun tableau ne révèle mieux, à mon avis, l'avenir d'un grand peintre, que celui de M. Delacroix, représentant le *Dante et Virgile aux enfers*. C'est là surtout qu'on peut remarquer ce jet de talent, cet élan de supériorité naissante, qui ranime les espérances un peu découragées par le mérite trop modéré de tout le reste.... Dans ce sujet, si voisin cependant de l'exagération, on trouve une sévérité de goût, une convenance locale en quelque sorte, qui relève le dessin, auquel des juges sévères, mais peu avisés ici, pourraient reprocher de manquer de noblesse. Le pinceau est large et ferme, la couleur simple et vigoureuse, quoique un peu crue. L'auteur a, outre cette imagination poétique qui est commune au peintre comme à l'écrivain, cette imagination de l'art qu'on pourrait en quelque sorte appeler l'imagination du dessin, et qui est tout autre que la précédente. Il jette ses figures, les groupe, les plie à volonté, avec la hardiesse de Michel-Ange et la fécondité de Rubens. Je ne sais quel souvenir des grands artistes me saisit à l'aspect de ce tableau; j'y retrouve cette puissance sauvage, ardente, mais naturelle, qui cède sans effort à son propre entraînement. » La *Barque du Dante* a été gravée à l'eau-forte par M. d'Henriet et lithographiée par M. Emile Lassalle. Une suite de dessins et de croquis, en quarante et une feuilles, reproduisant l'ensemble et les détails de cette composition, a figuré à la vente d'Eugène Delacroix, en 1864.

BARQUÉE s. f. (bar-ké — rad. *barque*). Charge d'une barque; pleine barque : Une BARQUÉE de poissons. Une BARQUÉE de promeneurs.

BARQUEROLLE s. f. (bar-ke-ro-le — rad. *barque*). Petit bâtiment qui ne porte pas de mâts, et qui ne va jamais en haute mer. Canot de plaisance des côtes de l'Adriatique.

BARQUEROT s. m. (bar-ke-ro — rad. *barque*). Autrefois. Batelier.

BARQUETIN s. m. (bar-ke-tain — rad. *barque*). Métrol. Petite monnaie vénitienne, ainsi nommée parce qu'elle représentait la somme que les gondoliers exigeaient pour passer une personne d'un bord à l'autre d'un canal.

BARQUETTE s. f. (bar-kè-te — dimin. de *barque*). Petite barque. Se dit surtout d'une embarcation employée sur la Seine, en Normandie : Mon père me montra seulement le manège de la rame à deux mains, le voguer de la BARQUETTE, et il m'envoya gagner ma vie à Venise, en qualité d'aide-gondolier. (G. Sand.) — Espèce de coffre qui servait à porter les mets chez les officiers de la maison du roi.

— Techn. Sorte de vase rappelant la forme d'un bateau.

— Art culin. Pâtisserie en forme de barque.

BARQUIER s. m. (bar-kieu — rad. *barque*). Réservoir pour les lessives, dans les savonneries.

BARQUISIMETO, ville de l'Amérique du Sud, république de Venezuela, ch.-l. d'une province de ce nom, à 140 kil. S.-O. de Valencia, 12,000 hab. Récolte et commerce d'indigo, de cacao et de café.

BARR, ville de France, ch.-l. de canton (Bas-Rhin) arrond. et à 160 kil. de Schlestadt, au pied des Vosges; pop. aggl. 3,986 hab.; pop. tot. 5,094 hab. Brasseries, distilleries d'eau-de-vie, filatures de coton et de laine, teintureries, tanneries, briqueteries. Aux environs se trouvent la montagne de Hohenburg ou Odilienbourg, où l'on remarque la fameuse enceinte connue sous le nom de *Mur des païens*; les ruines du château de Landsberg; le monastère et la chapelle de Sainte-Odile, pèlerinage toujours vénéré, et dont les murs sont couverts d'une multitude d'ex-voto.

BARRA s. m. (ba-ra). Métrol. Mesure de longueur pour les étoffes, en Espagne et en Portugal. Elle vaut 1 m. 143 en Portugal.

BARRA ou **BARRY**, île d'Ecosse, comté d'Inverness, dans l'archipel des Hébrides, à 6 kil. S. de South-Uist; long. 12 kil., sur 5 kil. de large. Fabriques de soude de varech, pêche de la morue. *Ville de l'Italie méridionale*, ancien roy. de Naples, dans la Calabre ultérieure, premier district de Reggio, 3,217 hab. *Ville de l'Italie méridionale*, ancien roy. de Naples, dans la Terre-de-Labour, à 6 kil. E. de Naples, 5,000 hab. *Etat de la Nigritie occidentale*, au N. de la Gambie; 200,000 hab.; capitale Barra-Idding. Commerce de dents d'éléphant et de poudre d'or.

BARRA (Pierre), médecin, vivait à Lyon dans le xviii^e siècle. Il a donné plusieurs ouvrages, où se rencontrent quelques idées remarquables pour le temps, entre autres : *De*